

Ecouter les propos de sa tendre amitié,
Donner à ses ennuis quelques mots de pitié,
Et, sans lui révéler un secret qu'il ignore,
L'écouter quand il dit qu'il m'aime, qu'il m'adore,
Que son cœur et sa main seront un jour à moi
Et qu'il veut obtenir mon amour et ma foi.
Mon amour ! Et ce soir il saura que je l'aime !
Heureuse que je suis ! Mon père, à l'instant même,
Lorsque vers la maison je passais en courant,
Mon père a répété : Penses-y, mon enfant ;
Un hymen ce n'est pas une chose frivole,
Et dans trois jours d'ici je donne ma parole...
Il est si bon, mon père, il est si glorieux
Quand un éclair de joie a passé dans mes yeux !
Je lui dirai : Mon père, un autre a ma tendresse :
Vous me pardonnerez ; grâce pour ma faiblesse,
Mais je l'aime..., et l'amour ne se commande pas..
Dieu ! Raimond ! le voici, je reconnais son pas..
Raimond ?... Ce n'est pas lui .. j'en suis encore émue...
Qui peut ainsi, ce soir, retarder sa venue ?
Faudra-t-il renvoyer mon secret à demain ?
Et cependant, Raimond, il s'agit de ma main ;
Je veux te demander pour époux et pour maître !
Il ne vient pas... Que sais-je ?... Il me trahit, peut-être...
Qui ? lui ? m'abandonner ? Si bon ! si généreux !
Lui qui, si tendrement, me parle de ses vœux !
Ah ! je le connais trop ! il est toujours fidèle...
Une étoile déjà dans les cieux étincelle,
C'est l'heure accoutumée.... Autrefois, son amour
Ne voulait pas attendre à la chute du jour ;
Quelle importante affaire aujourd'hui le retarde ?
A travers la forêt vainement je regarde,
Il ne vient pas... mon Dieu... c'est son pas que j'entends !
C'est lui, je suis heureuse ! oh ! que de doux instants !